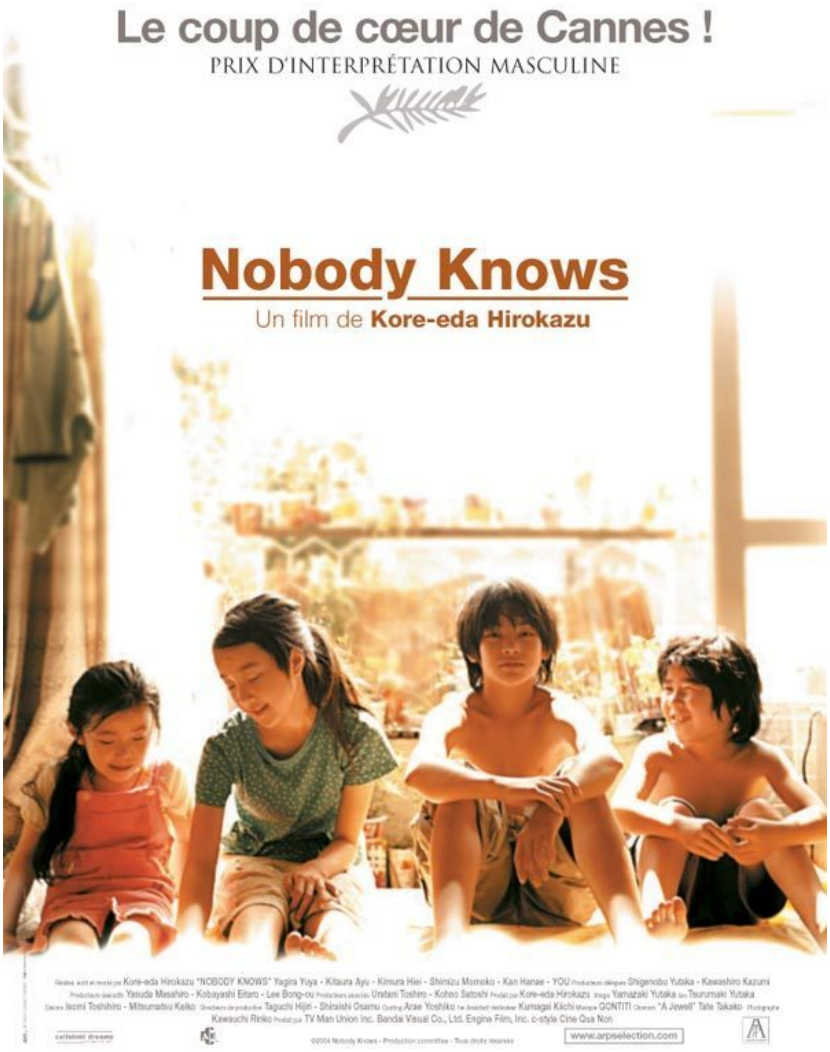
CINEMA SANS FRONTIERES

en association avec Ecrans pour Nuits Blanches

présente en projection-débat



Soirée présentée et animée par Philippe Serve (CSF / EPNB)

Japon, 2004, 2h21 CL, vo-stf
Réalisation, Scénario et Montage : Hirokazu Kore-eda
Photo : Yamasaki Yutaka
Musique originale : Gontiti
Avec : Yagira Yûga (Akira), Kitaura Ayu (Kyoko), Kimura Hiei (Shigeru), Shimizu Momoko (Yuki), You (la mère), Kan Hanae (Saki).

NOBODY KNOWS

Une oeuvre de la maturité où l'émotion le dispute à la pudeur

Dans son premier film, *"Maborosi"* (1995), Hirokazu Kore-eda traitait déjà de l'absence (un mari suicidé) et de la nécessité de survivre et de reconstruction d'une jeune femme et de son petit garçon. Un beau film, magnifiquement cadré et photographié mais handicapé par une lenteur par trop systématique et pas toujours justifiée. Une lenteur qui, à l'inverse, donnait toute sa plénitude au deuxième film du cinéaste nippon, le superbe *"After Life"* (98). Le thème de la Mort devenait le sujet même du film et l'expérience démontrait un saut qualitatif évident. Avec *"Distance"*, Hirokazu Kore-eda trouvait une sorte de reconnaissance sous la forme d'une sélection pour la compétition officielle du Festival de Cannes (2001). Encore et toujours la Mort, via les conséquences meurtrières de la secte Aum. Trois ans plus tard, le cinéaste était de retour sur la Croisette où il créait l'un des événements majeurs de la dernière édition.

Le premier intérêt du film, sur un plan scénaristique, est de nous montrer le long et lent processus menant à la perte. Un point en faveur duquel la lenteur joue pleinement son rôle puisque grâce à elle le spectateur a l'impression de suivre au quotidien cette impitoyable descente en enfer. Impression renforcée par la durée même du tournage, une année entière afin de respecter non seulement les saisons mais aussi la croissance réelle des jeunes interprètes. Ici, pas de raisons sociales ou politiques à la dégradation des conditions de vie. La cause est humaine mais reste pour une bonne part hors de notre portée.

Il serait tentant d'appliquer à Nobody Knows l'étiquette de récit d'apprentissage, si usitée dès qu'un ou des enfants occupent le centre de l'écran. Mais l'erreur serait sans doute grande. Même si l'on se doute bien que, à la fin du film, Akira aura mûri au travers des douloureuses épreuves traversées.

Pour illustrer son histoire (adaptée de faits réels), Hirokazu Kore-eda devait se garder de trois pièges : sentimentalisme, démonstration et misérabilisme. Non seulement il les évite mais il ne s'en approche même pas. Et là il gagne définitivement son pari. Toute sa mise en scène repose sur une énorme pudeur et un style *"cinéma vérité"* où simplicité rime avec perfection. On retrouve ici les qualités purement cinématographiques déjà mises en lumière dans ses films précédents. On apprécie en particulier cette maîtrise des plans rapprochés ou gros plans signifiants d'objets, d'une main, d'une tâche de vernis à ongle qui ressemble trop à du sang et qui finira par ne plus laisser qu'une ombre de regret : celle de la mère. Cette oeuvre de la maturité s'avère le film le plus facile d'accès de tous ceux de son auteur et dégage une émotion d'autant plus intense qu'elle s'impose peu à peu, comme une évidence. La référence explicite au chef d'œuvre d'animation de Isao Takahata, *"Le Tombeau des Lucioles"* (87) ne se trouve pas là par hasard. Si Nobody Knows nous parle si fort, c'est que sous sa surface très japonaise, il renferme un vrai universalisme. Cette histoire aurait aussi bien pu se passer à Londres, New York ou Nice qu'à Tokyo.

Un mot sur le Prix d'interprétation accordé à Cannes au jeune interprète de Akira, Yûya Yagira. Comme d'habitude lorsque des enfants ou des non-professionnels sont récompensés, certains s'offusquèrent. Même si d'autres acteurs le méritaient tout autant (en tout premier lieu au formidable Choi Min-sik pour "Old Boy"), ce prix est loin d'être volé tant le jeune garçon tient son rôle avec une intelligence et une finesse tout à fait exceptionnelle.

Philippe Serve

Filmo : Maborosi (95) / After Life (98) / Distance (01) / Nobody Knows (04).

Rubrique "L'oeil sur le rétro"

INTERVENTION DIVINE

Un film de Elia SULEIMAN
Palestine, 2000, CL, 1h 32
Elia Suleiman (E.S.), Manal Khader (la femme),
Nayef Fahoum Daher (le père)
Prix du Jury, Festival de Cannes 2002

Lui habite Jérusalem, elle Ramallah. Tous deux sont palestiniens et leurs villes restent coupées par un check-point (point de passage) contrôlé par l'armée d'occupation israélienne. Autour d'eux règne l'Absurde, gangrené de tensions et de violences quotidiennes. La cocotte-minute menace à tout instant d'exploser à la face de ceux et celles qui souffrent déjà tant et depuis si longtemps...

Elia Suleiman, cinéaste palestinien (il n'aime guère qu'on le qualifie ainsi), se met lui-même en scène, dédie le film à son père, combattant de la première heure, torturé par des soldats israéliens en 1949 et mort juste avant le tournage. Il pose un regard que l'on pourrait qualifier de "résistance désabusée". Suleiman est un pacifiste, ami du réalisateur israélien Amos Gitaï avec qui il partage l'espoir sans cesse déçu d'une paix possible entre Palestiniens et Israéliens. Sa résistance, il choisit de la faire passer par l'ironie, l'humour, les symboles, la parabole, la poésie. Prendre les différents épisodes de son film au premier degré serait une grosse erreur et ne pourrait qu'entraîner de sévères malentendus. Fort heureusement, le jury du Festival de Cannes ne s'y est pas trompé en lui accordant son Prix en 2002.
La violence, il la voit, la constate, en témoigne. Y compris au fond de lui. Il en démonte l'absurdité. Son film nous apprend aussi à plusieurs reprises à nous méfier des apparences. Elia Suleiman systématise au long de son film cet humour noir décalé et différé. Son comique repose souvent sur l'idée de répétition ainsi que sur l'impassibilité de ses personnages.
*Plus le film avance et plus le check-point entre les deux villes devient un point de fixation. Les soldats qui le gardent sont montrés tour à tour comme des marionnettes comiques (le "ballet" des pieds) ou des sentinelles inutiles (l'inénarrable épisode du ballon à l'effigie de Yasser Arafat franchissant librement les lignes que l'on peut lire, là encore, doublement **:** le Président palestinien n'est rien qu'une baudruche ou, au contraire, rien ne peut empêcher son image/esprit de venir flotter sur Jérusalem). Le ton devient plus grave et le malaise profond devant un soldat, mégaphone en main et qui jouit littéralement à humilier les automobilistes bloqués au barrage sous le regard passif de ses camarades. La force de ce film est aussi de savoir alterner les ambiances, les moments de tension extrême et de repos (la belle scène de l'hôpital où patients et personnel hospitalier se retrouvent tous dans le couloir la nuit pour fumer).*
La poésie apparaît forte dans ces scènes quasi érotiques ou E.S. et sa compagne mêlent leurs mains, leurs doigts dans une chorégraphie aussi sensuelle que délicate. Et désespérée. Car le seul endroit qui leur reste pour s'aimer est ce maudit check-point qui coupe la ville en deux et sur le parking duquel ils se retrouvent tous les jours.
INTERVENTION DIVINE est un film politique. Comment un film palestinien pourrait-il ne pas l'être aujourd'hui ? Sa qualité première réside, outre son humour, dans son intelligence et sa finesse d'observation, son regard décalé, son refus aussi d'un manichéisme dont certains n'ont pourtant pas hésité à l'accuser à tort.
Elia Suleiman qui se réclame de Chantal Ackerman et surtout de Yasujiro Ozu, nous ramène aussi aux univers de Tati, Buster Keaton, Aki Kaurismäki, Tsai Ming-liang, voire Takeshi Kitano. Son intervention dans un paysage cinématographique trop souvent calibré n'est pas divine mais simplement humaine. Terriblement, désespérément, définitivement humaine...

Philippe Serve

CINEMA SANS FRONTIERES

http://perso.club-internet.fr/pserve/Cineclub.html

Association à but non lucratif, CINEMA SANS FRONTIERES se propose de monter diverses activités artistiques dont le premier volet est un Ciné-club du même nom ayant pour objectif de présenter des films du monde entier et d'en discuter en privilégiant l'approche cinématographique tout en replaçant l'œuvre dans la carrière du réalisateur ainsi que dans son contexte (cinématographique, historique, politique, sociologique, etc). Chaque séance comprend une présentation du film, sa projection puis un débat-discussion d'environ une heure. Présentation et animation du débat sont assurées par Philippe Serve, animateur de l'association et créateur/animateur du site *"Ecrans pour Nuits Blanches"*.
Au cinéma MERCURY, 16 place Garibaldi à Nice. Les séances sont ouvertes à tous. 2 à 3 vendredis par mois.

Tarifs :

Adhérents, enfants (- de 14 ans), chômeurs : 4,50 €. Adhésions sur place le soir des projections : 20 € - Etudiants : 15 €. Carte valable 365 jours. Seule, la carte de membre donne droit au tarif réduit (4,50 €).
Non adhérents : 7 € (carte Mercury non valable). Cinéma sans Frontières "enfants" : tarif unique pour tous (4,50 €). Contact CSF : 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15.

Si vous souhaitez aider CSF, n'hésitez pas à devenir membre bienfaiteur (montant du don laissé à votre initiative).

Les films *"100% CSF"* * sont ceux que l'association fait venir spécialement, une fois par mois, en les finançant elle-même grâce à vos adhésions au ciné-club (d'où nécessité de nous rejoindre !). Ce sont de grands classiques, des films-cultes, de grandes oeuvres oubliées ou passées injustement inaperçues.

- Ont ainsi été déjà présentés : RAN (Kurosawa), L'AURORE (Murnau), LA NUIT DU CHASSEUR (Laughton), MORT A VENISE (Visconti), DOCTEUR FOLAMOUR (Kubrick), La SOIF DU MAL (Welles), LE LIMIER (Mankiewicz).

Bulletin d'Adhésion

*Nom: *Prénom: Age:
*Domicile: Téléphone:
Profession: e-mail (pour recevoir la lettre de diffusion) :

Les chèques doivent être libellés à l'ordre de "Cinéma sans Frontières".
Les renseignements marqués d'un * sont obligatoires. Les autres, facultatifs, nous servent à de simples fins de statistiques et de contact.
Cinéma sans Frontières tient ses séances au cinéma MERCURY, 16 place Garibaldi à Nice.
Contact : 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15

PROCHAINES SEANCES avec

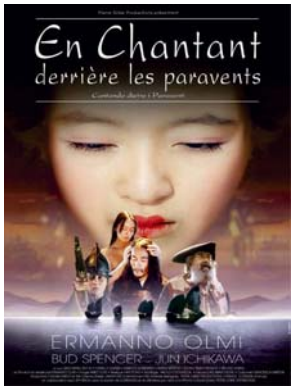
CINEMA SANS FRONTIERES – cinéma Mercury

16 place Garibaldi – Nice – infos CSF : 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15

Vendredi 18 février – 20h45

EN CHANTANT DERRIERE LES PARAVENTS

De Ermanno Olmi (Italie, 2003, vo-stf, 1h40)



Un superbe film d'aventures qui contient, en creux, une méditation recueillie sur la mort et son acceptation, une oeuvre qui allie la plus grande rigueur à une fantaisie exquise. (Le Monde)

Vendredi 25 février – 19 h

Au MUSEE DES ARTS ASIATIQUES

405, promenade des Anglais – 06200 Nice

L'IMPERATRICE YANG KWEI-FEI

De Kenji MIZOGUCHI (Japon, 1955, vo-stf, 1h27)

Prix des places : 4,50 € - Ce tarif donne également droit à la visite du musée et de l'exposition en cours *"De Fil et d'Argent – Mémoire des Miao de Chine"*.

Réservation une semaine à l'avance au 04 92 29 37 02. Nombre de places limité.